

La recherche de la vérité dans la Grèce archaïque et classique : par-delà l'opposition dieux-nature.

1. André Laks, Glen W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, Paris, 2016, p. 63.

Aristote distinguait soigneusement entre les *theologoi*, les poètes archaïques écrivant sur les dieux et les *phusiologoi*, les premiers philosophes écrivant sur la nature.

2. Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire* (1942), 2006, p. 872.

[...] les hommes n'ont pas coutume, chaque fois qu'ils changent de mœurs, de changer de vocabulaire.

3. Paul Schubert, entretien avec *Le Point* (Hors-série « Penser avec les Grecs », oct-nov. 2021), p. 54.

La science naît en Ionie [...] Bien sûr, les Grecs n'ont pas tout inventé [...]. Contrairement à ce que sera l'astronomie grecque, **les Sumériens et les Babyloniens restaient empiriques**. [...] Un savant ionien comme **Thalès de Milet tente d'expliquer le monde par un principe naturel** déduit de **l'observation et non plus des principes surnaturels**. [...] **Sur la base d'observations quotidiennes**, Thalès va avancer l'idée que la vie trouverait son origine dans l'eau.

4. G. E. R. Lloyd, *Les Débuts de la science grecque*, tr. fr., 1990 [1974], I, p. 19.

Pourtant, **quelles qu'aient été les conquêtes des peuples du Proche-Orient** dans les domaines de la médecine, des mathématiques et de l'astronomie, il reste raisonnable de soutenir que Thalès a été le premier savant-philosophe. [...] **Deux caractéristiques importantes** distinguent véritablement les spéculations des philosophes milésiens de celles des penseurs antérieurs, qu'ils soient grecs ou non-grecs : d'abord, ce que l'on peut décrire sous le nom de **découverte de la nature** ; ensuite, **la pratique de la critique et de la discussion rationnelles**.

5. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, 2015 [2005], 124-125.

Tout commence en Grèce, comme d'habitude. Pourtant les débuts sont laborieux. On rencontre bien dans *l'Odyssée* une occurrence du terme qui servira ensuite à désigner la nature, *phusis*, mais il est employé en référence aux propriétés d'une plante, c'est-à-dire dans le **sens restreint** de ce qui produit le développement d'un végétal et **caractérise sa « nature » particulière**. [...] **Mais Homère [...] n'envisage [...] jamais** que des choses dotées d'une « nature » particulière puissent former un **ensemble ontologique particulier, la Nature, indépendant des œuvres humaines comme des décrets de l'Olympe**. [...] [Avec Hésiode, on est encore] loin [...] d'une distinction, même embryonnaire, entre la nature et la culture. [...] Lorsque les premiers philosophes se risquent à proposer des explications naturalistes de la foudre, de l'arc-en-ciel ou des tremblements de terre, **ils le font en réaction aux interprétations religieuses sanctionnées par la tradition, celle d'Homère ou d'Hésiode notamment, qui voyaient dans la plupart des phénomènes inhabituels ou effrayants des interventions personnelles d'une divinité fantasque ou courroucée**. Il s'agit pour les philosophes, comme pour les médecins hippocratiques, de proposer des causes physiques [...], des causes propres à chaque sorte de phénomène, c'est-à-dire relevant de leur « nature » particulière et non du **caprice** d'Apollon, de Poséidon ou d'Héphaïstos. **Ainsi se met progressivement en place l'idée que le cosmos est explicable, qu'il est organisé selon des lois à découvrir, qu'en lui l'arbitraire divin n'a plus sa place ni les superstitions des anciens**. Il s'agit là, bien sûr, des **convictions d'une élite, formulées avec prudence et dans le souci d'éviter les graves conséquences d'une accusation d'impiété**. Mais pour Hippocrate et ses disciples, chez les philosophes ioniens et chez les sophistes, **le domaine de la nature commence à se dessiner comme un projet et comme un espoir** : englobant les phénomènes physiques et les organismes vivants, marqué au sceau du régulier et du prévisible, **ce nouveau régime des êtres se démarque des reliquats de l'intention divine, des créations du hasard et des productions humaines, effets de l'artifice**.

Dieux	Hommes
Réalités (<i>ta onta</i>) L'homme est « séparé du réel » (Démocrite ¹).	Apparences (<i>phanera</i>)
Clarté (<i>saphes</i>) « La Sagesse (σοφία) a été ainsi nommée comme si elle était une sorte de clarification (οἰοεὶ σάφεια τις οὔσα), en ce sens qu'elle éclaire toutes choses. » ²	Obscurité « Nous vivons/cherchons au hasard » ³
Phusis (<i>tôn ontôn</i>)	Nomos
Sophos (<i>hors nomos</i>)	Foule, nombre, cité, etc.

6. Hippocrate, *Du régime*, 11.

νόμον μὲν ἄνθρωποι ἔθεσαν αὐτοὶ ἑωυτοῖσιν, οὐ γινώσκοντες περὶ ὧν ἔθεσαν, φύσιν δὲ πάντων θεοὶ διεκόσμησαν. τὰ μὲν οὖν ἄνθρωποι διέθεσαν οὐδέποτε κατὰ τωυτό ἔχει οὔτε ὀρθῶς οὔτε μὴ ὀρθῶς· ὅσα δὲ θεοὶ διέθεσαν αἰεὶ ὀρθῶς ἔχει· καὶ τὰ ὀρθὰ καὶ τὰ μὴ ὀρθὰ τοσοῦτον διαφέρει.

Les hommes ont en effet institué la norme (*nomos*) pour eux-mêmes, **sans connaître les choses à propos desquelles ils l'instituaient** ; en revanche, **la nature de toutes les choses, ce sont les dieux qui l'ont mise en ordre**. Ce que donc les hommes ont établi ne reste jamais le même, que ce soit établi correctement ou non ; mais tout ce que les dieux ont établi est toujours correct – si grande est la différence entre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas.

7. *Illiade*, 1, 70.

ὅς ἤδη τὰ τ' ἐόντα τὰ τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα

Il connaissait les choses qui sont, celles qui seront et celles qui furent.

8. *Illiade*, 2, 485-485.

ὕμεῖς γὰρ θεαὶ ἐστε, πάρεστέ τε ἴστέ τε πάντα,

ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδέ τι ἴδμεν.

Car vous êtes déesses, vous êtes partout et vous savez tout.

Nous, nous n'entendons qu'un bruit et ne savons rien.

9. Pindare, fr. 150 Snell-Maehler = 32 Puech.

μαντεύεο, Μοῖσα, προφατεύσω δ' ἐγώ.

Rends tes oracles, ô Muse, et je serai ton prophète (trad. Puech).

10. Pindare, *Olympiques*, II, 155-159.

σοφὸς ὁ πολλὰ εἰδὼς φυᾶ μαθόντες δέ, λάβροι παγγλωσσία κόρακες ὦς ἄκραντα γαρυέτων Διὸς πρὸς ὄρνιχα θεῖον	La science nombreuse du sage lui vient de sa naissance ; quant à ceux qui ont appris, aux bavards inarrêtables, puissent-ils, pareils à des corbeaux, croasser en vain contre l'oiseau divin de Zeus .
---	--

11. Diogène Laërce, 1, 71.

ἐνδοξότατος δὲ μάλιστα παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν ἐγένετο προειπῶν περὶ Κυθήρων τῆς νήσου τῆς Λακωνικῆς. καταμαθὼν γὰρ τὴν φύσιν αὐτῆς,	Mais ce qui surtout le rendit très célèbre chez les Grecs, c'est la prédiction qu'il fit au sujet de l'île de Cythère en Laconie. Ayant en effet observé
--	--

¹ B6 DK = D17 LM = Sext. Emp. Adv. Math. 7.137 : γινώσκειν τε χρή, φησίν, ἄνθρωπον τῷδε τῷ κανόνι, ὅτι ἐτεῆς ἀπήλλακται.

² Aristote, *Sur la philosophie*, fr. 8, p. 75-77 Ross = Jean Philopon, *Commentaire sur l'Isagogé de Nicomaque de Gérasa*, éd. R. Hoche, Leipzig, 1864, p. 1.8 sq.

³ Proclus, *Commentaire au Timée*, 3 ad 34b-c = Empédocle, R 54 : εἰκῆ τε ζῶμεν / ζητῶμεν.

« εἶθε », ἔφη, « μὴ γέγονει, ἢ γενομένη καταβυθισθῆναι. » καὶ εὖ προύνοήσατο.	(katamathōn) sa nature (phusis) , il dit : « Si seulement elle n'était pas née, ou bien que, étant née, elle ait sombré. » Il avait vu juste.
---	--

12. Plutarque, *Solon*, 12, 7.

οὕτω δὴ μετάπεμπος αὐτοῖς ἦκεν ἐκ Κρήτης Ἐπιμενίδης ὁ Φαίστιος [...]. ἐδόκει δέ τις εἶναι θεοφιλῆς καὶ σοφὸς περὶ τὰ θεῖα τὴν ἐνθουσιαστικὴν καὶ τελεστικὴν σοφίαν [...]. λέγεται δὲ τὴν Μουνυχίαν ἰδὼν καὶ καταμαθῶν πολὺν χρόνον, εἰπεῖν πρὸς τοὺς παρόντας « ὡς τυφλὸν ἐστὶ τοῦ μέλλοντος ἄνθρωπος »·	On fit venir Épiménide de Phaestos [...]. Sa réputation était celle d'un homme aimé des dieux et savant (sophos) dans le domaine du divin, de ce savoir inspiré et initiatique. [...] Et on raconte ceci : lorsqu'il vit <le fort de> Mounychia, après l'avoir longuement observé (katamathōn) , il dit à ceux qui étaient là : « Quelle chose aveugle que l'homme quant à son avenir ! »
--	---

13. Démocrite, A18 Diels-Kranz = P49 Laks-Most = Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 6, 32, 2.

Δημόκριτος δὲ ἐκ τῆς τῶν μεταρσίων παρατηρήσεως πολλὰ προλέγων Σοφία ἐπωνομάσθη. ὑποδεξαμένου γοῦν αὐτὸν φιλοφρόνως Δαμάσου τοῦ ἀδελφοῦ τεκμηράμενος ἔκ τινων ἀστέρων πολὺν ἐσόμενον προεῖπεν ὄμβρον. οἱ μὲν οὖν πεισθέντες αὐτῷ συνεῖλον τοὺς καρπούς (καὶ γὰρ ὥρα θέρους ἐν ταῖς ἄλωσιν ἔτι ἦσαν), οἱ δὲ ἄλλοι πάντα ἀπώλεσαν ἀδοκίτου καὶ πολλοῦ καταρρήξαντος ὄμβρου.

Démocrite fut surnommé 'Sagesse' parce qu'il faisait beaucoup de prédictions en se fondant sur l'observation du ciel. Son frère Damasos l'ayant reçu avec bienveillance, **il conjectura en se fondant sur certains astres** qu'il y aurait une pluie abondante. Certains le crurent et cueillirent les fruits (car c'était l'été et ils étaient encore sur les arbres), mais les autres perdirent tout quand, de manière inattendue, il plut intensément.

14. Platon, *Phèdre*, 278 d.

τὸ μὲν σοφόν, ὦ Φαῖδρε, καλεῖν ἔμοιγε μέγα εἶναι δοκεῖ καὶ θεῶ μόνω πρέπειν· τὸ δὲ ἢ φιλόσοφον ἢ τοιοῦτόν τι μᾶλλον τε ἂν αὐτῷ καὶ ἀρμόττοι καὶ ἐμμελεστέρωσ ἔχοι.

L'appeler « sage », Phèdre, me semble excessif, et ne convenir qu'à un dieu. Mais l'appeler « philosophe » ou quelque autre nom de ce genre lui conviendrait mieux et serait plus juste.

15. Platon, *Banquet*, 204 a.

θεῶν οὐδεὶς φιλοσοφεῖ οὐδ' ἐπιθυμεῖ σοφὸς γενέσθαι· ἔστι γάρ.

Aucun des dieux ne philosophe, aucun ne désire devenir sage. Car il l'est.

16. *Sentences Vaticanes*, 10.

Μέμνησο ὅτι θνητὸς ὢν τῇ φύσει καὶ λαβῶν χρόνον ὠρισμένον ἀνέβης τοῖς περὶ φύσεως διαλογισμοῖς ἐπὶ τὴν ἀπειρίαν καὶ τὸν αἰῶνα καὶ κατεῖδες “τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσόμενα πρό τ' ἐόντα”.	Souviens-toi : tu étais né mortel, avec une vie bornée, et tu es monté, grâce à la science de la nature, jusqu'à l'illimité, jusqu'à l'éternité, et tu as vu « ce qui est, ce qui sera et ce qui fut ».
--	---

17. *PHerc.* 176 col. XIII, 4-14 Angeli.

« προσελθόντων δ' ἡμῶν ἀσπ[α]στῶς πρὸς τὸν κράτ[ι]στον καὶ θεῖο[ν καὶ] σω[τή]ριο[ν] » ἄνδρα [...] πνεύμα[το]ς ἐγβο[λῆ] συν[πα]θεστάτη συ[νε]χεῖ] δὲ φων[ῆ]ς προέσει [τ]ὸν [κρά]τιστον καὶ φίλτα[το]ν ὦ[ς] καὶ ἡ ἀ[λ]ηθεία εἶχεν αὐ[τόν] ἀνακαλοῦσι.

« Quand nous avons été bien reçus par l'excellent et divin Maître et (notre) sauveur... » [...] et à cause de l'émission au plus haut point sympathique du souffle, à cause de la profusion continue de la voix, ils l'appellent « l'excellent et le plus aimé », parce que **la vérité le possédait...**

18. Χένοφανε, B18 DK = D53 LM = Stobée, *Anthologie*, 1.8.2 ; 3. 29.41
 οὔτοι ἀπ' ἀρχῆς πάντα θεοὶ θνητοῖσ' ὑπέδειξαν,
 ἀλλὰ χρόνω ζητοῦντες ἐφευρίσκουσιν ἄμεινον.
 Il n'est pas vrai qu'au commencement les dieux ont tout révélé aux mortels,
 Mais avec le temps, en cherchant, ils trouvent le meilleur.

19. Solon, 20^e maxime (cf. *Apophtegmes des Sept Sages* rapportés par Démétrios de Phalère in
 Stob. 3.1.172 (= Frag. 114 Wehrli)
 τὰ ἀφανῆ τοῖς φανεροῖς τεκμαίρου.
 Conjecture les invisibles au moyen des visibles.

20. Alcmeón de Crotona, fr. B 1 DK.
 περὶ τῶν ἀφανέων, περὶ τῶν θνητῶν, σαφήνειαν μὲν θεοὶ ἔχοντι, **ὥς δὲ ἀνθρώποις τεκμαίρεσθαι.**
 Sur les choses invisibles, sur les choses mortelles, les dieux détiennent la connaissance immédiate.
Mais aux hommes, il est donné de conjecturer.

21. Euripide, fr. 574 Kannicht.
 τεκμαιρόμεσθα τοῖς παροῦσι τὰ φανῆ.
 Nous conjecturons les invisibles au moyen de ce qui est devant nous.

22. Euripide, fr. 811 Kannicht.
 τὰ φανῆ τεκμηρίοισιν **εἰκότως** ἀλίσκεται.
 Les invisibles, on les saisit **selon la vraisemblance**, au moyen de signes.

23. Hippocrate, *Du régime*, 11.

<p>οἱ δὲ ἄνθρωποι ἐκ τῶν φανερῶν τὰ ἀφανέα σκέπτεσθαι οὐκ ἐπίστανται. [12] ἐγὼ δὲ δηλώσω τέχνας φανεράς ἀνθρώπου παθήμασιν ὁμοίας εἰσάσας καὶ φανεροῖσι καὶ ἀφανέσι. μαντικὴ τοιόνδε· τοῖσι μὲν φανεροῖσι τὰ ἀφανέα γινώσκει, καὶ τοῖσιν ἀφανέσι τὰ φανερά, καὶ τοῖσιν εἰσὶ τὰ μέλλοντα, καὶ τοῖσιν ἀποθανοῦσι τὰ ζῶντα, καὶ τοῖσιν ἀσυνέτοισι συνιαῖσιν, ὁ μὲν εἰδὼς αἰεὶ ὀρθῶς, ὁ δὲ μὴ εἰδὼς ἄλλοτε ἄλλως.</p>	<p>Les hommes ne savent pas examiner les choses invisibles (<i>aphanea</i>) à partir des choses visibles. [...] [12] Mais je montrerai que les savoirs manifestes sont semblables aux affections de l'homme, manifestes aussi bien que non manifestes. Telle est la divination : car elle connaît les choses non manifestes au moyen des choses manifestes, les choses manifestes au moyen des choses non manifestes, ce qui existera au moyen de ce qui existe, et les vivants au moyen des morts ; et ils [scil. les devins] comprennent au moyen de ce qui ne se comprend pas – celui qui sait, toujours correctement, celui qui ne sait pas, parfois oui et parfois non.</p>
---	---

24. Χένοφανε, B2 DK, 24 = D59, 24 = Athénée, 10, 6, 413 f.
 θεῶν <δὲ> προμηθεῖν αἰὲν ἔχειν ἀγαθὴν.
 Il faut toujours avoir le souci correct des dieux.

25. Hippocrate, *Sur la maladie sacrée*, 1, 8 et 13.

<p>[1.8] [...] καίτοι ἔμοιγε οὐ περὶ εὐσεβείης δοκεῖσιν τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, ὡς οἶονται, ἀλλὰ περὶ δυσσεβείης μᾶλλον καὶ ὡς οἱ θεοὶ οὐκ εἰσὶ. τό τε εὐσεβὲς αὐτῶν καὶ τὸ θεῖον ἀσεβὲς ἐστὶ καὶ ἀνόσιον [...]. [1.13] οὐ μέντοι</p>	<p>[1.8] [...] Quant à moi, leurs discours me paraissent relever non de la piété, comme ils le pensent, mais plutôt de l'impunité, et <impliquer> que les dieux n'existent pas. Leur piété et leur <conception du> divin est impie et</p>
---	--

<p>ἔγωγε ἀξιῶ ὑπὸ θεοῦ ἀνθρώπου σῶμα μιαίνεσθαι, τὸ ἐπικηρότατον ὑπὸ τοῦ ἀγνοτάτου· ἀλλὰ κῆν τυγχάνη ὑφ' ἐτέρου μεμιασμένον ἢ τι πεπονθός, ὑπὸ τοῦ θεοῦ καθαίρεσθαι ἂν αὐτὸ καὶ ἀγνίζεσθαι μᾶλλον ἢ μιαίνεσθαι.</p>	<p>sacrilège [...]. [1.13] Mais moi je ne crois pas que le corps d'un homme puisse être souillé par un dieu, ce qui est le plus corrompu de tout par ce qui est le plus saint de tout ; tout au contraire, s'il se trouvait avoir été souillé ou affecté par autre chose, par le dieu il serait rendu à son intégrité et pureté par le dieu bien plus qu'il ne serait souillé.</p>
---	---

26. Aristote, *Sur l'âme*, 1, 5, 411 a 7-8.

καὶ ἐν τῷ ὄλῳ δέ τινες αὐτὴν μεμεῖχθαί φασιν, ὅθεν ἴσως καὶ Θαλῆς ὤηθη πάντα πλήρη θεῶν εἶναι.
Certains disent qu'elle [scil. l'âme] est mélangée dans l'univers, ce qui est peut-être aussi la raison pour laquelle Thalès pensait que **tout est plein de dieux**.

27. G. E. R. Lloyd, 1990 [1974], 25-26.

Les premiers philosophes étaient loin d'être des athées : de fait, on rapporte qu'aux yeux de Thalès, « tout est plein de dieux ». Mais si l'idée du divin figure fréquemment dans leurs cosmologies, **le surnaturel ne joue aucun rôle dans leurs explications.** [...] **Leur gloire** est [...] **d'avoir rejeté l'explication surnaturelle des phénomènes** naturels, et d'avoir institué dans ce contexte la pratique de la critique et de la discussion rationnelle. [...] **On peut dire que le philosophe Thalès et le législateur Solon ont eu en commun au moins deux choses.** Tout d'abord, l'un comme l'autre se défendaient de faire appel à quelque autorité surnaturelle en faveur de leurs propres idées ; en second lieu, l'un et l'autre acceptaient les principes de libre discussion et d'accès public à l'information sur laquelle les personnes et les idées devaient être jugées.

28. Plutarque, *Sur Isis et Osiris*, 34.

οἴονται δὲ καὶ Ὅμηρον ὥσπερ Θαλῆν μαθόντα παρ' Αἰγυπτίων ὕδωρ ἀρχὴν ἀπάντων καὶ γένεσιν τίθεσθαι.
D'après eux, Homère lui aussi, tout comme Thalès, a appris des Égyptiens que l'eau est le principe et l'origine de toutes choses.

29. Aristote, *Métaphysique*, I, 3, 983 b 18-22.

<p>Θαλῆς μὲν ὁ τῆς τοιαύτης ἀρχηγὸς φιλοσοφίας ὕδωρ φησὶν εἶναι (διὸ καὶ τὴν γῆν ἐφ' ὕδατος ἀπεφῆνατο εἶναι) λαβὼν ἴσως τὴν ὑπόληψιν ταύτην ἐκ τοῦ πάντων ὄραν τὴν τροφήν ὑγράν οὔσαν [...] εἰσὶ δὲ τινες οἱ καὶ τοὺς παμπαλαίους καὶ πολὺ πρὸ τῆς νῦν γενέσεως καὶ πρώτους θεολογήσαντας οὕτως οἴονται περὶ τῆς φύσεως ὑπολαβεῖν.</p>	<p>Thalès, le fondateur de cette sorte de philosophie, affirme pour sa part que c'est l'eau (raison pour laquelle il a déclaré que la terre repose sur l'eau). Il avait peut-être formé cette opinion à partir du constat que la nourriture de toutes choses est humide. [...] Il y a des gens qui pensent que les très anciens, bien avant la génération actuelle, les premiers à avoir parlé des dieux, ont eux aussi formé cette opinion sur la nature.</p>
---	--

30. Aristote, *Sur l'âme*, 3, 427 a-b.

<p>καὶ οἱ γε ἀρχαῖοι τὸ φρονεῖν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι ταῦτόν εἶναι φασιν, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς εἶρηκε « πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέξεται ἀνθρώποισιν » καὶ ἐν ἄλλοις « ὅθεν σφίσιν αἰεὶ καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοῖα παρίσταται ».</p>	<p>Pour leur part, les anciens prétendent aussi qu'avoir une chose à l'esprit et avoir une sensation, c'est la même chose. Comme Empédocle l'a dit : « ... car au gré de ce qui se présente croît l'intelligence humaine » (B243). Et ailleurs : « Ainsi toujours, ils ont présentes à l'esprit d'autres sortes de choses. » (B108).</p>
---	--

<p>τὸ δ' αὐτὸ τούτοις βούλεται καὶ τὸ Ὅμηρου « τοῖος γὰρ νόος ἐστίν ».</p> <p>πάντες γὰρ οὔτοι τὸ νοεῖν σωματικὸν [...] ὑπολαμβάνουσιν.</p>	<p>C'est, du reste, la même idée que veut encore exprimer le mot d'Homère (Od. 18 136) : « Car telle est la pensée... »</p> <p>Tous ces < penseurs > font, en effet, la supposition que penser est un phénomène corporel.</p>
--	--

31. Aristote, *Métaphysique*, 1, 4, 984b23-31.

<p>ὑποπεύσειε δ' ἂν τις Ἡσίοδον πρῶτον ζητήσαι τὸ τοιοῦτον, κἂν εἴ τις ἄλλος ἔρωτα ἢ ἐπιθυμίαν ἐν τοῖς οὔσιν ἔθηκεν ὡς ἀρχήν, οἷον καὶ Παρμενίδης· καὶ γὰρ οὗτος κατασκευάζων τὴν τοῦ παντὸς γένεσιν</p> <p>πρώτιστον μὲν (φησιν) Ἔρωτα θεῶν μητίσαστο πάντων</p> <p>Ἡσίοδος δὲ</p> <p>Πάντων μὲν πρώτιστα χάος γένητ', αὐτὰρ ἔπειτα γαῖ' εὐρύστερνος ἢ δ' ἔρος, ὃς πάντεσσι μεταπρέπει ἀθανάτοισιν.</p> <p>ὡς δέον ἐν τοῖς οὔσιν ὑπάρχειν τιν' αἰτίαν ἣτις κινήσει καὶ συνάξει τὰ πράγματα.</p>	<p>On pourrait penser qu'Hésiode a été le premier à chercher une telle chose, ou tout autre qui a placé l'amour ou le désir au nombre des êtres en tant que principe, comme aussi Parménide. En effet celui-ci, quand il explique la naissance du tout, dit :</p> <p>Le tout premier d'entre tous les dieux c'est Éros dont elle conçut l'idée.</p> <p>Et Hésiode :</p> <p>Avant toutes choses était le chaos ; ensuite, La terre au vaste sein... Puis l'amour, le plus beau de tous les immortels.</p> <p>Comme s'ils avaient reconnu la nécessité d'une cause dans les êtres capable de mouvoir et de mener ensemble les choses.</p>
--	---

32. Diogène Laërce, 1, 4.

<p>Τὸν δὲ Λίνον παῖδα εἶναι Ἑρμοῦ καὶ Μούσης Οὐρανίας· ποιῆσαι δὲ κοσμογονίαν, ἡλίου καὶ σελήνης πορείαν, καὶ ζώων καὶ καρπῶν γενέσεις. Τούτῳ ἀρχὴ τῶν ποιημάτων ἦδε·</p> <p>ἦν ποτέ τοι χρόνος οὔτος, ἐν ᾧ ἅμα πάντ' ἐπεφύκει.</p> <p>Ἔθεν λαβὼν Ἀναξαγόρας πάντα ἔφη χρήματα γεγενῆσθαι ὁμοῦ, νοῦν δὲ ἐλθόντα αὐτὰ διακοσμήσαι. Τὸν δὲ Λίνον τελευτῆσαι ἐν Εὐβοίᾳ τοξευθέντα ὑπ' Ἀπόλλωνος [...] Καὶ ᾧδε μὲν ἀφ' Ἑλλήνων ἦρξε φιλοσοφία, ἣς καὶ αὐτὸ τὸ ὄνομα τὴν βάρβαρον ἀπέστραπται προσηγορίαν.</p>	<p>Linos était <dit-on> fils d'Hermès et de la Muse Uranie. Il fit une <i>Cosmogonie</i>, <où il expliquait> le parcours du soleil et de la lune, ainsi que les origines des animaux et des fruits. Voici le début des poèmes qui lui sont attribués :</p> <p>Oui, il y eut autrefois ce temps où simultanément toutes choses se trouvaient venues à l'existence.</p> <p>C'est à partir de ce vers qu'Anaxagore a dit que toutes les choses advinrent en même temps, puis que l'Intelligence arriva et les mit en ordre (B1). Et on dit que Linos mourut en Eubée, frappé par une flèche d'Apollon. [...]</p>
---	---

33. Hésiode, *Théogonie*, 22-29.

ἴδμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα,
ἴδμεν δ', εὔτ' ἐθέλωμεν, ἀληθέα γηρύσασθαι.

Nous savons dire de nombreux mensonges semblables à des réalités, et nous savons, quand nous le voulons, proclamer des vérités.

34. Vinciane Pirenne-Delforge, *Retour à la source: Pausanias et la religion grecque*, Liège, 2008, p. 66.

« La critique et l'évaluation des données traditionnelles sont inhérentes au discours mythique puisque l'ambivalence est rapportée aux déesses elles-mêmes, dès l'instant où elles prennent la parole. [...] La critique des « mythes » n'est pas donc pas une phase particulière de la réflexion autour de ces récits traditionnels, comme on l'a cru longtemps. **Elle est bel et bien inhérente au système et elle le constitue.** »

35. Solon, fr. 29
πολλά ψεύδονται αἰδοί.
Les aèdes racontent beaucoup de mensonges.

36. Hippocrate, *Ancienne Médecine*, 20.
νομίζω δὲ περὶ φύσιος γνῶναί τι σαφὲς οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν εἶναι ἢ ἐξ ἰητρικῆς.
Il n'existe aucune autre source que la médecine pour avoir une connaissance claire sur la nature.

37. Archélaos, A5 DK = R1 LM = Simplicius, *Commentaire de la 'Physique' d'Aristote*, p. 27.23-26.
καὶ Ἀρχέλαος ὁ Ἀθηναῖος [...] ἐν μὲν τῇ γενέσει τοῦ κόσμου καὶ τοῖς ἄλλοις πειρᾶται τι φέρειν ἴδιον, τὰς ἀρχὰς δὲ τὰς αὐτὰς ἀποδίδωσιν ἄσπερ Ἀναξαγόρας.
Archélaos d'Athènes [...], à propos de la genèse du monde et d'autres sujets, **essaye de dire quelque chose qui lui soit propre.** Mais il avance les mêmes principes qu'Anaxagore.

38. Hippocrate, *Nature de l'homme*, 1.

οὔτε γὰρ τὸ πάμπαν ἡέρα λέγω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, οὔτε πῦρ, οὔτε ὕδωρ, οὔτε γῆν, οὔτε ἄλλο οὐδὲν ὃ τι μὴ φανερόν ἐστιν ἐνεὸν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ἀλλὰ τοῖσι βουλομένοισι ταῦτα λέγειν παρήμι. δοκέουσι μέντοι μοι οὐκ ὀρθῶς γινώσκειν οἱ ταῦτα λέγοντες· γνώμη μὲν γὰρ τῇ αὐτῇ πάντες χρέωνται, λέγουσι δὲ οὐ ταῦτά· ἀλλὰ τῆς μὲν γνώμης τὸν ἐπίλογον τὸν αὐτὸν ποιεόνται [...], κατὰ δὲ τὰ ὀνόματα οὐχ ὁμολογέουσιν· λέγει δ' αὐτῶν ὁ μὲν τις φάσκων ἡέρα τοῦτο εἶναι τὸ ἐν τε καὶ τὸ πᾶν, ὁ δὲ ὕδωρ, ὁ δὲ πῦρ, ὁ δὲ γῆν, καὶ ἐπιλέγει ἕκαστος τῷ ἑωυτοῦ λόγῳ μαρτύριά τε καὶ τεκμήρια ἃ ἐστὶν οὐδέν. ὁπότε δὲ γνώμη τῇ αὐτῇ πάντες προσχρέωνται, λέγουσι δὲ οὐ ταῦτά, δῆλον ὅτι οὐδὲν γινώσκουσιν. γνοίη δ' ἂν τῷδέ τις μάλιστα παραγενόμενος αὐτοῖσιν ἀντιλέγουσιν· πρὸς γὰρ ἀλλήλους ἀντιλέγοντες οἱ αὐτοὶ ἄνδρες τῶν αὐτῶν ἐναντίον ἀκροατῶν οὐδέποτε τρίς ἐφεξῆς ὁ αὐτὸς περιγίνεται ἐν τῷ λόγῳ, ἀλλὰ τοτὲ μὲν οὔτος ἐπικρατεῖ, τοτὲ δὲ οὔτος, τοτὲ δὲ ὧ ἂν τύχη μάλιστα ἢ γλῶσσα ἐπιρρυεῖσα πρὸς τὸν ὄχλον. καίτοι δίκαιόν ἐστι τὸν φάντα ὀρθῶς γινώσκειν ἀμφὶ τῶν πρηγμάτων παρέχειν αἰεὶ ἐπικρατέοντα τὸν λόγον τὸν ἑωυτοῦ, εἴπερ ἑόντα γινώσκει καὶ ὀρθῶς ἀποφαίνεται. ἀλλ' ἔμοιγε δοκέουσιν οἱ τοιοῦτοι ἄνθρωποι αὐτοὶ ἑωυτοὺς καταβάλλειν [...] ὑπὸ ἀσυνησίας [...].

Moi je n'affirme en aucun cas que l'homme est air, feu, eau, terre ou quoi que ce soit qui n'est pas présent de manière manifeste dans l'homme ; je laisse ces propos à ceux qui le désirent. Il me semble cependant que ceux qui les tiennent n'ont pas de connaissance juste. En effet, tout en partageant la même conception, ils ne disent pas la même chose : s'agissant de la conception, leur réflexion est la même [...] **mais pour ce qui est des noms, ils ne s'accordent plus : l'un d'entre eux s'exprime en affirmant que cet un et ce tout est l'air, l'autre le feu, l'autre l'eau, l'autre la terre, et chacun mentionne en faveur de sa propre thèse des témoignages et des preuves qui ne valent rien.** Or, s'ils partagent une même conception, mais si ce qu'ils disent n'est pas la même chose, il est clair qu'ils ne savent rien. **La meilleure manière de le savoir consiste à assister à leurs confrontations.** Car quand les mêmes hommes se contredisent mutuellement en présence des mêmes auditeurs, jamais le même ne l'emporte dans les discussions trois fois de suite, mais une fois c'est l'un qui l'emporte, l'autre fois un autre, une autre fois celui dont la langue se trouve s'écouler jusqu'à la foule avec le plus d'aisance ; pourtant, **il est juste que celui qui affirme posséder la connaissance correcte des sujets en cause assure toujours la victoire de son propre discours,** s'il connaît vraiment ce qui est et formule des affirmations correctes. Mais il me

	semble quant à moi que, dans leur stupidité, ces individus se terrassent eux-mêmes [...].
--	---

39. Platon, *Apologie de Socrate*, 23 a-b.

τὸ δὲ κινδυνεύει, ὧ ἄνδρες, τῷ ὄντι ὁ θεὸς σοφὸς εἶναι, καὶ ἐν τῷ χρησμῷ τούτῳ τοῦτο λέγειν, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη σοφία ὀλίγου τινὸς ἀξία ἐστὶν καὶ οὐδενός, καὶ φαίνεται [...] προσκεχρηῆσθαι δὲ τῷ ἐμῷ ὀνόματι, ἐμὲ παράδειγμα ποιούμενος, ὥσπερ ἂν <εἶ> εἶποι ὅτι “οὗτος ὑμῶν, ὧ ἄνθρωποι, σοφώτατός ἐστιν, ὅστις ὥσπερ Σωκράτης ἔγνωκεν ὅτι οὐδενός ἀξιός ἐστι τῆ ἀληθείᾳ πρὸς σοφίαν”.

Mais, citoyens, en réalité, seul le dieu seul est un *sophos*, et dans l'oracle il a voulu dire ceci : que la *sophia* humaine n'est pas grand-chose, et même qu'elle n'est rien ; et il est évident [...] qu'il s'est servi de mon nom comme d'un exemple, comme s'il disait : « le plus *sophos* d'entre vous, hommes, c'est celui qui, comme Socrate, a reconnu que sa *sophia* n'est véritablement rien.

40. Cicéron, *Academica*, I, 44.

<i>Tum ego 'Cum Zenone' inquam 'ut accepimus Arcesilas sibi omne certamen instituit, non pertinacia aut studio vincendi ut quidem mihi videtur, sed earum rerum obscuritate, quae ad confessionem ignorationis adduxerant Socratem et iam ante Socratem Democritum Anaxagoram Empedoclem omnes paene veteres, qui nihil cognosci nihil percipi nihil sciri posse dixerunt, angustos sensus imbecillos animos brevia curricula vitae et ut Democritus in profundo veritatem esse demersam, opinionibus et institutis omnia teneri, nihil veritati relinqui, deinceps omnia tenebris circumfusa esse dixerunt.</i>	L'obscurité des choses avait conduit Socrate, et, avant Socrate, Démocrite, Anaxagore, Empédocle, presque tous les Anciens, à avouer leur ignorance. Rien ne peut être connu, disaient-ils, rien ne peut être perçu, rien ne peut être su ; obtus sont nos sens, brève notre vie, et, disait Démocrite, la vérité est plongée dans un abîme ; tout tient à des opinions et à des normes, rien n'est laissé à la vérité. En un mot : d'après eux, tout était pénétré de ténèbres.
--	--

41. Aristote, *Métaphysique*, IV, 1009 b 11.

εἰ γὰρ οἱ μάλιστα τὸ ἐνδεχόμενον ἀληθὲς ἐωρακότες – οὔτοι δ' εἰσὶν οἱ μάλιστα ζητοῦντες αὐτὸ καὶ φιλοῦντες – οὔτοι τοιαύτας ἔχουσι τὰς δόξας καὶ ταῦτα ἀποφαίνονται περὶ τῆς ἀληθείας, πῶς οὐκ ἄξιον ἄθυμῆσαι τοὺς φιλοσοφεῖν ἐγχειροῦντας; τὸ γὰρ τὰ πετόμενα διώκειν τὸ ζητεῖν ἂν εἴη τὴν ἀλήθειαν.

Si ceux qui ont le plus profondément entrevu la vérité qu'il nous est permis d'atteindre – et ce sont les gens qui la recherchent et qui l'aiment avec le plus de passion – s'en sont fait des idées si fausses, et l'ont si singulièrement interprétée, comment ceux qui débutent dans l'étude de la philosophie, ne seraient-ils pas absolument découragés? Rechercher la vérité, ne serait-ce donc que poursuivre des oiseaux qui s'envolent ? (Trad. Barthélemy-Saint-Hilaire).

42. Bias de Priène, 8^e maxime (cf. *Apophtegmes des Sept Sages* rapportés par Démétrios de Phalère in Stob. 3.1.172 (= Frag. 114 Wehrli)

περὶ θεῶν λέγε, ὡς εἰσὶ θεοί.

Au sujet des dieux : dis qu'ils existent.

43. Protagoras, B4 DK = D10 LM.

περὶ μὲν θεῶν οὐκ ἔχω εἰδέναι, οὔθ' ὡς εἰσὶν οὔθ' ὡς οὐκ εἰσὶν οὔθ' ὅποιοί τινες ιδέαν· πολλὰ γὰρ τὰ κωλύοντά με εἰδέναι, ἢ τε ἀδηλόγητος καὶ βραχύς ὢν ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου

Des dieux, je ne puis savoir ni qu'ils existent, ni qu'ils n'existent pas, ni quelle est leur forme : car beaucoup d'obstacles m'empêchent de le savoir, l'obscurité et la brièveté de la vie de l'homme.

44. Hippon, B2 DK = R6 a LM = Alexandre d'Aphrodise, *Commentaire de la 'Métaphysique' d'Aristote*, p. 27.1-4

[...] ἄθεος ἦν· τοιοῦτο γὰρ καὶ τὸ ἐπὶ τοῦ τάφου αὐτοῦ ἐπίγραμμα

Ἴππωνος τόδε σῆμα, τὸν ἀθανάτοισι θεοῖσιν

ἴσον ἐποίησεν μοῖρα καταφθίμενον.

[...] Il était athée ; car voici l'épigramme qu'on trouve sur sa tombe :

Ceci est la tombe d'Hippon, lequel aux dieux immortels

S'égala – lorsque le destin le fit mourir.

45. Hippon, R6 c LM = Alexandre d'Aphrodise, *Commentaire de la 'Métaphysique' d'Aristote*, p. 26.

Ἴππων τὴν αὐτὴν ἔσχε δόξαν Θαλῆ, ἀρχὴν λέγων καὶ αἰτίαν τῶν ὄντων τὸ ὕδωρ· φησὶ δὲ ὅτι οὐ δίκαιόν ἐστι συντάττειν τοῦτον τοῖς φυσικοῖς διὰ τὴν εὐτέλειαν αὐτοῦ τῆς διανοίας. οὐκ εἶπε δὲ τῆς δόξης (ὕδωρ γὰρ καὶ αὐτὸς ἐδόξαζεν ὡς Θαλῆς) ἀλλὰ διὰ τὴν ἀθεότητα· θεὸν γὰρ οὐ προεστήσατο τῶν ὄντων δημιουργόν· διὸ καὶ ἀπέπτυσσε πρὸς αὐτὸν [...].

Hippon était de la même opinion que Thalès : il disait que l'eau est le principe et la cause des choses qui sont. Mais il [i.e. Aristote] dit qu'il n'est pas juste de ranger cet homme avec les philosophes de la nature en raison de la simplicité de sa pensée. **Il ne disait pas ceci à propos de son opinion (car Thalès lui-même avait la même opinion au sujet de l'eau), mais à cause de son athéisme** (car il n'a pas donné la première place au dieu en tant que démiurge des choses qui sont). Et c'est pourquoi il a exprimé sa répugnance à son égard [...].

46. Lactance, *Institutions divines*, I, I, 5-6.

Sed neque adepti sunt id quod uolebant: et operam simul atque industriam perdiderunt; quia ueritas, id est arcanum summi Dei, qui fecit omnia, ingenio ac propriis non potest sensibus comprehendendi. [...] Aperuit oculos eius aliquando, et notionem ueritatis munus suum fecit: ut et humanam sapientiam nullam esse monstraret, et erranti ac uago uiam consequendae immortalitatis ostenderet.

Mais ils n'ont pas obtenu ce qu'ils voulaient et ont perdu à la fois leur peine et leur habileté car la vérité, c'est à dire le secret de Dieu suprême qui a fait toutes choses, ne peut être saisie par l'intelligence et les seuls sens de l'homme [...] Dieu lui a finalement ouvert les yeux et il s'est chargé personnellement de lui faire connaître la vérité, pour démontrer que la sagesse humaine n'a aucune valeur, et indiquer du même coup à l'homme errant et perdu, le chemin qui permet d'atteindre l'immortalité.